

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 43

Artikel: Les tremblements de terre en Calabre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255546>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Trinken, trinken, suppliait l'Allemand, en se retournant sur sa couche.

Pâle et grave, la comtesse se leva, prit le vase où se trouvait la boisson préparée pour les blessés, et, s'approchant du lit, doucement fit boire le meurtrier, le voleur de son fils.

Jean BERTOT.

Les tremblements de terre en Calabre.

La Calabre a été ravagée par un tremblement de terre plus terrible encore que celui qui se produisit dans cette même région il y a vingt-deux ans, en 1883. Alors il y eut pourtant de formidables secousses qui passaient comme des vagues sur le sol, faisant pencher les arbres et tomber les maisons. Il y eut une crevasse de sept kilomètres et demi de longueur sur trente-cinq mètres de largeur et soixante-quinze mètres de profondeur. Des maisons, des hommes, des troupeaux tombèrent dans ces crevasses qui se refermaient en broyant tout en un instant.

Cette fois, ce fut plus effroyable encore. Des villes ont été détruites de fond en comble, telle la jolie cité de Milato, le village de Stefanocami qui, victime déjà du tremblement de terre de 1883, avait été réédifié depuis. Ce n'est plus qu'un amas de ruines. Des régions entières n'ont plus un seul de leurs villages debout. Les récoltes sont anéanties et les pertes matérielles dépassent toute appréciation. Mais tout cela n'est rien encore auprès du carnage accompli par le cataclysme. Dans la seule zone de Trifani, on a compté plus de six cents morts et de deux cents blessés.

Cette épouvantable catastrophe a eu le plus douloureux retentissement.

De tous côtés, des souscriptions se sont organisées en faveur des victimes. Toutes les communes d'Italie ont apporté leur part; et dès le lendemain de la catastrophe, le ministre de l'intérieur disposait déjà de 500 000 lire. Mais le plus bel exemple est venu du roi lui-même. Non content d'avoir, à la première nouvelle, envoyé cent mille lire pour les sinistrés, S. M. Victor-Emmanuel a voulu leur porter en personne des secours et des consolations.

Cette décision prise par le roi a impressionné tout le royaume; mais nulle part, l'émotion n'a été plus vive que dans la malheureuse Calabre. Le jeune souverain a visité en automobile les régions dévastées, semant sur son passage les encouragements, les paroles miséricordieuses et les fermes promesses en des temps meilleurs; et son apparition dans les provinces désolées a été pour les pauvres gens ruinés par le fléau comme un gage d'espérance.

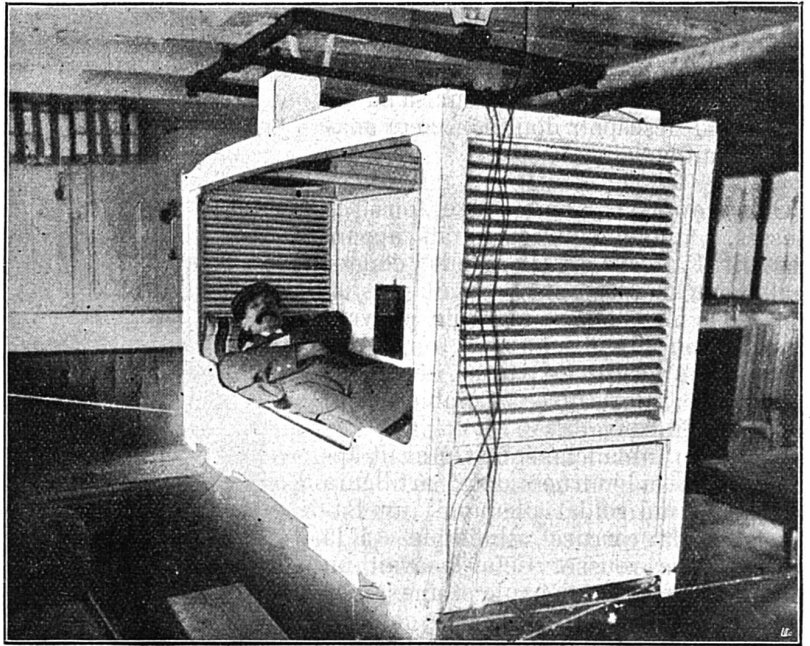
LE MONDE DES VOLEURS

La fortune d'un pickpocket. — Comment on devient voleur. — Une singulière école. — Autour du mannequin à sonnettes. — La haute et la basse pègre. — Les divers genres de vols. — Les grands voleurs et Apaches. — Le rôle de la femme. — La naïveté humaine.

Pred, „king of pickpockets” — roi des pickpockets comme il s'appelait et comme on l'appelait en Angleterre vient de mourir à Londres. Si la large aisance dans laquelle il a fini ses jours n'a été réellement faite comme on l'a dit que du produit des vols qu'il pratiqua pendant vingt ans, il est évident que ses victimes sont nombreuses. Il est vrai que ce gentleman accompli n'opéra jamais que dans la meilleure société et de préférence sur le champ de course où il dévalisa jadis le prince de Galles en personne.

Le vol à la tire dont il avait fait sa spécialité n'enrichit pas toujours autant les malfaiteurs qui le pratiquent et il en est qui y trouvent à peine leur matérielle, avec les mêmes risques aussi grands.

Ceux-là sont généralement des solitaires à la recherche de la poche qui baille et où la main peut s'in-



Cabine nouvellement inventée contre le mal de mer, installée sur quelques bateaux faisant le service de Douvre à Calais. La cabine restant toujours horizontale malgré le mauvais état de la mer.

roduire sans trop de peine. Ce sont les maladroits, les pègriots, comme on dit dans l'argot de voleur, et qui auraient besoin d'apprendre dans les écoles spéciales l'art complet de détrousser le passant.

Car il existe, en effet, des cours théoriques et pratiques de vol à la tire où les apprentis s'exercent sur deux mannequins chargés de grelots et suspendus par un fil au plafond. L'un est vêtu en homme et il s'agit de vider ses poches sans faire tinter aucun grelot et notamment — chose difficile — de défaire le bouton du gilet pour en sortir l'anneau et soulever la montre. L'autre est vêtu en femme dont il faut retrousser sans bruit la double jupe pour atteindre la poche.

Mais, peut-être les pègriots dont nous parlons ont ils passé l'âge où les leçons profitent, car l'apprenti voleur doit s'exercer tout enfant s'il veut devenir un tireur habile. S'il n'acquiert pas l'adresse nécessaire, il lui faudra changer de spécialité. Il commencera alors par devenir raton et sera employé à s'introduire dans les maisons grâce à sa petite taille, par les vasistas et les soupiraux et, la nuit venue, à ouvrir la porte à ses complices. Il pratiquera aussi le vol à l'étalage qui nécessite plus de jambes que d'adresse, le vol au poivrier ou le radin qui consiste à s'emparer du contenu du tiroir-caisse d'un commerçant ou d'un caissier pendant que celui-ci est occupé avec un com-
père.

Plus tard, s'ils échappent à la maison de correction... — ou peut-être s'ils en sortent, car il est établi que ces colonies d'éducation sont bien plus des écoles du vice que des instituts de réforme — ils deviendront suivant leurs goûts et leurs aptitudes cambrioleurs (dévaliseurs de chambres) et boucarniers (dévaliseurs de boutiques), voleurs au rendez-moi, à l'américaine, à l'esbrouffe, bonneteurs, charrieurs, bonjourriers, roulotiers, briseurs de coffres-forts, rats d'hôtel, ou voleurs au chloroforme.

Certaines de ces spécialités peuvent être cumulées, mais il n'est pas loisible généralement de les pratiquer toutes. C'est qu'en effet, la mise en train est différente et les travaux de la haute pègre sont impossibles à ceux de la basse. N'a pas qui veut les allures